

PMA, GPA, libéralisme libertaire, etc.

Pourquoi est-il quasiment inévitable que PMA (Procréation Médicalement Assistée) et GPA (Grossesse Pour Autrui) s'imposent un jour prochain ?

Est-ce qu'un mode de pensée élargi (= systémique) peut nous le faire comprendre à partir d'un repérage des forces en présence dans le monde occidental tel qu'il est actuellement ?

Quel contexte ?

PMA et GPA font partie d'un processus beaucoup plus large où se rencontrent les intérêts et la logique de la financiarisation (considérés comme « de droite ») et les intérêts et la logique égalitariste (considérés comme de « gauche »). Pour contradictoire que soit apparemment cette rencontre, elle n'en est pas moins tout à fait efficace. Doit-on l'imputer à la capacité du capitalisme de récupérer (jusqu'à maintenant) tout ce qui s'oppose à lui ou à la bien-pensance d'un conformisme du plaisir-comme-un dû ? Peu importe. Ces deux courants s'épaulent en ayant l'air de s'opposer, nous sommant de prendre parti, alors que les deux choix proposés aboutissent au même point...

Une vieille querelle remise au goût du jour

Quelle est la problématique du débat ? C'est celle de la vieille querelle entre l'inné et l'acquis, le génétique et le social, la Nature et la Culture. La variante actuelle est portée par la « théorie du genre » qui, pour la plupart de celles/ceux qui y travaillent n'est pas une théorie, seulement un ensemble d'essais et de critiques, des « études de genre ».

Ces études de genre mettent en évidence que les différences, les inégalités surtout, des places et des rôles entre les hommes et les femmes, sont socialement construites, à partir de la différence biologique des sexes, à travers la reproduction et le maintien de « stéréotypes ». Si ces stéréotypes doivent être combattus, « déconstruits », c'est parce qu'ils créent des situations d'injustice dont les femmes seraient les principales victimes. Les exemples, en effet, ne manquent pas, et, depuis une cinquantaine d'années, les « preuves » s'accumulent en même temps que la société évolue vers l'exigence de davantage d'égalité. Les arguments d'une différence qui serait totalement « naturelle » voient leur assise se rétrécir d'année en année, pour ne pas dire de mois en mois. Ce qui n'a rien d'étonnant, puisque, *a priori*, rien de ce que les humains humanisent ne peut échapper à cette dimension culturelle, c'est-à-dire collectivement construite et arbitraire, objectivité commune émergeant des subjectivités individuelles¹.

Un dernier rempart de la « nature »

Quel est le dernier, et même le seul, argument qui reste à la disposition des tenants du « tout naturel » des différences liées au sexe ? Il n'y a en a qu'un : la procréation. Il semble de bon sens de considérer que les relations homosexuelles sont stériles de par leur nature. Cela apparaît comme une barrière physiologique indépassable. Il est donc essentiel, pour les tenants de la théorie du genre, de (dé)montrer que cette limitation est avant tout sociale, culturelle. Et ceci est désormais possible grâce aux progrès de la médecine et du capitalisme réunis au chevet de cette inégalité insupportable. En effet, PMA et GPA permettent l'accès à la reproduction, non seulement pour les couples hétérosexuels stériles, mais aussi pour les couples homosexuels dont les membres sont potentiellement féconds mais qui ne souhaitent pas utiliser une méthode désormais qualifiable d'« ancienne », puisque de nouvelles techniques sont au service de la procréation. Qu'est-ce qui empêche ces couples de procréer sinon les lois qui ne leur

donnent pas accès à ces moyens modernes ? Ceci prouve bien que la procréation n'est plus du domaine de la nature, mais de celui de la culture. CQFD.

Droite et Gauche, ensemble...

Le capitalisme fonctionne sur un critère très séduisant : la consommation. Proposée comme étant au service de la satisfaction des besoins individuels, elle est difficilement condamnable en elle-même. Qui ne souhaite pouvoir accéder à tout ce qui lui semble désirable ? La frustration, c'est nettement moins vendeur, et peu de gens en reste à la période ascétique que traversent quelques adolescents essayant de maîtriser leurs angoissantes pulsions... Mais, cette consommation-pour-entretenir-la-croissance, on sait qu'elle augmente en segmentant le marché. Si la théorie freudienne nous enseignait l'existence d'un parcours libidinal depuis la naissance jusqu'à la maturité adulte, à travers des stades et des zones érogènes, il semble que se développent des « niches » s'adressant à chacune de ces étapes, plutôt qu'à l'adulte supposé intégrer toutes ces parties dans un tout qui les dépasse sans pour autant les nier. Désormais, chaque pulsion partielle doit avoir droit de cité dans le grand marché du plaisir.

Et cela rejoint l'idée d'égalité, si chère à la gauche, et quand même plus facile à promouvoir dans les apparences et l'individualisme des désirs que dans la réalité sociale commune du travail, de l'éducation et des chances de réussite. L'ascenseur social est en panne ? Qu'importe, l'escalier des apparences semblables est toujours disponible. Il est plus aisé et confortable de dénoncer comme des injustices les inégalités créées par les stéréotypes de genre que chacun porte en soi que de toucher aux bénéfiques de quelques multimilliardaires insaisissables et démenageurs, ou de changer la règle du jeu à laquelle tous nous adhérons d'une manière ou d'une autre : plus de profit, plus d'argent, c'est nécessairement mieux. Une bonne cause (limitée) peut toujours nourrir une bonne conscience (aveugle).

Capitalisme et Gauche ont un ennemi commun : la frustration. Pourtant les deux ne vivent que d'elle, de la dénoncer, de prétendre lutter contre, tout en l'entretenant de fait : pour justifier tant la consommation que la lutte. A-t-on vu un seul pays se réclamant d'une Gauche finir autrement que dans la dictature et le totalitarisme ? Voit-on un seul pays, à cette ère de globalisation, dans lequel ne s'aggravent pas les écarts entre le plus riches et les plus pauvres, écarts masqués derrière une diminution de la pauvreté « moyenne » ?

Le Libéralisme et le Libertaire, pour reprendre l'idée de Michel Clouscard², font donc cause commune pour diriger l'agressivité et le besoin de justice, deux tendances « naturelles » chez les humains oserais-je dire, en proposant une lutte entre masculin et féminin (ce qui aboutit le plus souvent à la vision d'une lutte entre hommes et femmes pour le pouvoir) plutôt qu'entre les plus pauvres et les plus riches, et surtout d'une lutte de tous contre les institutions qui maintiennent ces inégalités.

Rêves sans limites...

Quelles sont les deux limites aux rêves de toute puissance de l'Homme ?

Le sexe qui condamne chacun à une connaissance purement imaginaire du plaisir de l'autre différent³, et la mort, qui fait toute vie précieuse. Rendre la procréation indépendante du sexe est une étape indispensable pour attaquer la première de ces limites. Et google travaille déjà dit-on sur la seconde, en soutenant le projet de nous rendre immortels⁴... La science et ses valets techniques sont là pour le réaliser.

Réel avec...

Les extrémistes des deux camps, ceux du « tout naturel » et ceux du « tout genre », car il y en a⁵, se soutiennent mutuellement dans leurs méconnaissances par leurs excès mêmes. Ils se rejoignent en oubliant que ce qui est naturel chez les humains c'est de tout culturaliser, et qu'il n'y a pas moyen d'y échapper. Même les études de genre ne sont que des constructions sociales qui prétendent à devenir dominantes, comme et à la place de celles qu'elles combattent. Seront-elles plus justes ? Sans doute sur certains points, certainement pas sur beaucoup d'autres, puisqu'arbitraires elles seront, elles aussi.

Le « juge de paix » de tout cela, ce sera ce sur quoi toutes ces promesses d'un monde meilleur buteront toujours : le monde lui-même, qui n'a aucune opinion particulière, qui n'a, à la place du sens de la Justice – particularité purement humaine – que le sens de l'équilibre des forces (et des absences) en jeu⁶. Il n'est pas certain que nos idées, nos idéologies, fassent le poids face à nos actes et à leurs conséquences en termes de dérèglement climatique et d'épuisement des matières premières... Mais je crains fort qu'il y ait davantage de clients pour les marchands de faux espoirs d'absence de bonheur sans contraste et d'exaltations guerrières que pour l'acceptation modeste de frustrations partagées le plus équitablement possible – le moins injustement possible – par la négociation...

©F. BALTA – avril 2014

¹ Cf. le chapitre 1 de G. SIMMEL « *Philosophie de l'argent* ». PUF, Paris, 1987.

² Cf. M. CLOUSCARD « *Critique du libéralisme libertaire, généalogie de la contre-révolution* », Éditions Delga, 2005

³ Cf. Sylviane AGACINSKI « *La crainte qu'on peut ici exprimer, c'est précisément que deux parents de même sexe ne symbolisent, à leurs yeux comme à ceux de leurs enfants adoptifs (et plus encore de ceux qui seraient procréés à l'aide de matériaux biologiques), une dénégation de la limite que chacun des deux sexes est pour l'autre, limite que l'amour ne peut effacer.* » - Le Monde, Dimanche 3, lundi 4 février 2013 – p17 (c'est moi qui souligne)

⁴ Cf. Laurent ALEXANDRE. « *Google contre la mort.* » Cahier du « Monde » du mercredi 2 octobre 2013, à propos du projet Calico

⁵ pour preuve, il suffit de lire de Beatriz PRECIADO « *Le manifeste contra-sexuel* » Balland, Paris, 2000 qui recommande, en se référant à l'idée de déconstruction déridienne, l'usage généralisé de prénoms non-genrés et le recours à la chirurgie et aux hormones pour « changer de sexe » au gré de ses envies...

⁶ Cf. Isabelle STENGERS « *Au temps des catastrophes. Résister à la barbarie qui vient* ». La Découverte, Paris, 2009/2013, en particulier sur ce point les chapitres 4 et 5.